

Feydeau Terminus

d'après *Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame*,
On purge Bébé
de **Georges Feydeau**

Adaptation et mise en scène

Didier Bezace

Avec :

Elle

Lui

Joseph, Mme Virtuel, Toto

Adheàume Chouilloux

Mme de Champrinet

Horace Truchet

Annette, Clémence, Rose

M. de Champrinet

Clémence Chouilloux

Anouk Grinberg

Thierry Gibault

Alexandre Aubry

Jean-Claude Bolle-Reddat

Christiane Colard

Xavier-Valéry Gauthier

Corinne Masiero

Jean-Paul Sermadiras

Chantal Trichet

Collaboration artistique

Assistante à la mise en scène

Décor

Son

Lumière

Costumes

Maquillages

Laurent Caillon

Dyssia Loubatière

Jean Haas

Bernard Vallery

Dominique Fortin

Cidalia Da Costa

Cécile Kretschmar

Production Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers.

Le spectacle est parrainé par :



Feydeau Terminus

En septembre 1909, Georges Feydeau quitte définitivement le domicile conjugal de la rue de Longchamp et s'installe à l'Hôtel Terminus, appartement 189.

Un an avant, il a publié *Feu la mère de Madame*, la première des pièces qui inaugurent le cycle des tragi-comédies conjugales en un acte. Délaissant le vaudeville où sa virtuosité lui a valu tant de gloire et de fortune, il semble s'acharner à conjurer, sous le masque des différents couples qu'il met en scène dans ces courtes pièces, l'angoisse de son propre échec dans le mariage.

« Tu devrais me donner des droits d'auteur », lui fait remarquer un jour sa femme Marianne.

« Mais, ma chère amie, c'est ce que je fais depuis que nous sommes mariés »...

Dans le cadre d'une saison placée sous le thème de l'exploration biographique, Didier Bezace met en scène trois pièces en un acte de Georges Feydeau : *Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame*, *On purge bébé*. Rassemblées sous le titre *Feydeau Terminus* elles deviennent autant de fragments d'une biographie imaginaire de l'auteur, qu'il nous laisse entrevoir sans se départir de sa force comique et de son sens de l'absurde et cruelle réalité.

Notes au jour le jour

Le couple chez Feydeau construit un cocon infernal. Existe-t-il un animal qui construise sa prison, qui tisse petit à petit un lieu dont il ne pourra pas sortir ? cf. Tchekhov : « *Chez les insectes, la chenille donne un papillon ; chez l'homme, c'est le contraire : du papillon à la chenille* ».

Est-ce une démonstration générale ? ou plus simplement un enchaînement mécanique qui ne vaut que pour le couple incriminé ? Est-ce qu'on rit de ceux-là ou est-ce qu'on rit de nous-mêmes ?

*

Il n'y a pas de grands principes chez Feydeau, mais une somme de petites choses et l'idée qu'on ne peut pas en sortir. Le concret le plus élémentaire, le plus plat, le plus insignifiant, nous rattrape sans cesse. Quand ça n'est pas la situation (un hoquet), ce sont les mots les plus ordinaires qui nous y renvoient implacablement. Le risque de se noyer (dans un verre d'eau) est permanent et la noyade bien réelle. On ne sort pas de ça ! La réalité ne nous lâche pas ! Le quotidien nous enferme en permanence dans le ridicule !

*

Réalité-Fiction : La vie (du couple) est un théâtre, un jeu de rôles. On ne sort pas de la distribution des rôles. Feydeau se sert de l'irréalité pour redoubler la réalité. Il n'y a plus de différence entre le théâtre et la vie, le théâtre submerge la vie, prend totalement sa place, la vie devient publique en s'exposant au regard des autres, la représentation est l'équivalent de ce qui se passe dans l'intimité, la notion même d'intimité vole en éclats.

Que reste-t-il de l'amour ? Il existe sans doute toujours mais il n'a plus d'expression possible, comme une bouteille qu'on ne peut pas déboucher, comme la valise qu'on ne peut plus ouvrir. Cet amour est obligé de se vivre et de se dire par les moyens qui contribuent à le détruire. A qui la faute ?

*

Peut-on appliquer à Feydeau ce que dit Marguerite Duras dans *La Vie matérielle* ?

« [...] *L'histoire d'un amour non avoué entre des gens qui sont empêchés de dire qu'ils s'aiment par une force qu'ils ignorent. Et qui s'aiment. Ça n'est pas clair. Ça ne peut pas se déclarer. Ça fuit tout le temps. C'est impuissant et pourtant c'est là. Dans une confusion qu'ils ont en commun, qui leur est personnelle et qui est l'identité de leur sentiment. Est-ce qu'ils aperçoivent quelque chose de ce qui se passe entre eux et qui les lie ? Ils savent plus que les autres dans le sens du silence à faire sur l'amour mais ils ne savent pas le vivre. Ils vivent à la place une autre histoire comme s'ils étaient d'autres gens. Quand on dit que les gens s'aiment, en général ils s'aiment d'amour. Ici ce sont des gens qui ne savent pas s'aimer et qui vivent un amour.* »

Laurent Caillon

Le couple Feydeau

Nous connaissons mal la vie privée de Feydeau, et il en sera ainsi jusqu'à la publication – improbable – de lettres hypothétiques. Ses descendants semblent n'avoir rien conservé qui touche à ce domaine intime.

En l'absence de documents, nous devons nous en tenir strictement aux faits et à l'œuvre.

Indiscutablement, Feydeau (malgré ses penchants volages abondamment manifestés dans sa jeunesse) a fait un mariage d'amour. Fort belle, intelligente, toujours souriante et, d'après certains témoins, très indulgente et compréhensive, Marianne Carolus-Duran a mérité cet amour, - partagé semble-t-il - pendant de nombreuses années, au moins jusqu'à la naissance de Jean-Pierre, en 1903.

En 1898, Sacha Guitry notait : « Cette famille est l'image du bonheur » !

Compagne des débuts difficiles, Marianne a certainement sa part dans la persévérance acharnée de son époux, qui devait finalement le mener au succès. De ce succès, elle a recueilli les fruits, notamment sur le plan du confort matériel, toujours important pour une maîtresse de maison.

Par la suite, les erreurs financières de Georges qui ont entraîné certaines catastrophes, la vie libre qu'il a toujours prétendu mener, n'ont pas manqué de créer dans le ménage des troubles sans cesse grandissants. Imaginons d'ailleurs quel peut être l'état d'esprit de cette jeune femme, qui passe le plus clair de ses soirées et de ses nuits à attendre le retour du noctambule impénitent !

De son côté Feydeau, comme tout écrivain, a besoin chez lui de silence et de concentration- et il supporte assez mal la turbulence de quatre petits enfants. Les scènes vont bientôt éclater, à propos de tout et de rien :

« C'est moi, dit Jacques Feydeau, qui ai été le héros de *On purge Bébé*. »

Et les choses se sont passées à très peu de choses près comme dans la pièce.

Sur le mode mineur au début, les querelles vont devenir plus graves, épuisantes et lassantes à la longue, et Feydeau avouera à ses proches :

« Vraiment, je n'étais pas fait pour le mariage ! »

Il éprouve certainement beaucoup d'amertume et de souffrance intérieure à constater l'échec de cette union si joliment commencée et ses dernières comédies, quoique toujours gaies, porteront l'empreinte de cette peine...

En septembre 1909, après une querelle plus violente que les autres, Feydeau s'enfuit de chez lui, emportant un peigne, une brosse à dents et un pyjama, et se réfugie à l'hôtel Terminus, près de la gare Saint-Lazare. A plusieurs reprises, il reviendra rue de Longchamp pour quelques jours, sous prétexte de prendre des affaires. Mais la rupture avec Marianne sera désormais consommée et l'appartement 189 du Terminus restera pendant dix ans le véritable logement du vaudevilliste.

Jacques Lorcey
(*Georges Feydeau*, p 202-203)

Chronologie du couple Feydeau

1889

14 octobre, mariage de Georges Feydeau avec Marianne Carolus-Duran, fille du peintre portraitiste.

1890

Naissance de leur premier enfant : Germaine.

1892

Naissance de Jacques, qui travaillera dans la banque comme son grand-père et écrira des comédies comme son père. Il meurt le 26 février 1970.

1900

Naissance de Michel, son troisième enfant.

1903

Naissance de Jean-Pierre, scénariste et dialoguiste de films, mort en septembre 1970.

1908

15 novembre, *Feu la mère de Madame*. Pièce en un acte.

1909

Séparation du couple Feydeau.

1910

12 avril, *On purge bébé*. Pièce en un acte.

1911

9 décembre, *Léonie est en avance*. Pièce en un acte.

1914

Procédure de divorce.

1916

Le divorce est prononcé. Feydeau a tous les torts.

1919

En octobre, Jacques et Michel, ses fils, installent Feydeau dans une maison de repos à Rueil-Malmaison.

Il y finira sa vie, alternant périodes de mutisme et crises violentes.

1921

Feydeau meurt à Rueil-Malmaison, il est enterré le 8 juin au cimetière Montmartre.

Comédie

Le projet Feydeau de cette saison est un rendez-vous avec le public par delà la très curieuse réputation de l'auteur aujourd'hui. On monte volontiers ses grands vaudevilles mais il existe très peu d'études sur lui et l'on prend souvent un petit air entendu pour signifier que tout compte fait Feydeau ne serait pas si drôle que ça, pas si recommandable intellectuellement, et que sa « réhabilitation » n'est pas à l'ordre du jour.

Qu'est-ce qui dérange chez Feydeau ? Et si c'était le rire qu'il déclenche parce qu'il est « incorrect », sans que l'on puisse dire en quoi.

Qu'il s'appuie sur une situation ou bien sur les mots, il s'agit d'un rire primitif, simple, en cela quasi mécanique, différent de l'humour actuel mais très proche du rire des premiers films muets (Chaplin, Keaton, Linder). On rit ici presque à son insu et on s'en veut quelque fois de l'avoir fait ! La force de Feydeau est dans ce « piège » qu'il nous tend sans que nous nous en rendions compte. Pourquoi regret ou honte ? C'est ça qu'il faut comprendre.

De qui se moque-t-on ? De personne ! Feydeau montre simplement que le décalage de la vie par le théâtre fait rire celui qui s'en croit extérieur ! Si ce qui est dramatique ne peut faire l'objet d'une vraie question, alors ça ne peut être que risible ! La vie ramène le couple à des histoires de pot de chambre, de purgation, de fausse grossesse, de clef perdue, de malentendu... Est-ce qu'on peut sortir de ça ? Est-ce vrai pour tout le monde ? Est-il possible que le fait d'en rire soit la réponse ? Rire ! Irrépressible dans un premier temps puis honteux ou franchement censuré dans un deuxième temps.

Quel est le sens du comique quand on sort de la farce, c'est-à-dire d'une chose drôle qui ne soit pas que drôle, d'un rire qui n'est pas que lui-même et pourtant dont rien ne dit que c'est autre chose, un rire sans avertissement et sans mode d'emploi qui le rendrait plus correct. Alors peut-être se rapproche-t-on d'une définition moderne de la comédie, « mêlant inextricablement la douleur de vivre et le dérisoire, nous invitant à rire de cette autre défaite qu'est la vie ».

Laurent Caillon
Décembre 2000

Tragédie

On connaît mal la vie de Feydeau et il en sera ainsi tant que ses descendants refuseront de communiquer les documents qui la concernent. Mais curieusement, dans la dernière partie de sa vie, Feydeau a écrit un théâtre qui pourrait lui tenir lieu de biographie. A travers les avatars de ses personnages, l'homme Feydeau nous parle de lui. Il ne nous raconte pas les détails plus ou moins dramatiques ou sordides de sa vie, mais bien ce qu'au fond a été sa vie, c'est à dire sa relation au théâtre, qu'on pourrait résumer par deux propositions paradoxales :

- le théâtre « venge » la vie ! (cf. Pirandello), il nous permet d'en rire,
- mais en même temps, la vie est un théâtre dont on ne peut pas sortir.

Il y a une sorte de cercle vicieux entre la vie et le théâtre qu'elle nous oblige à jouer, il n'y a pas d'échappatoire au théâtre de la vie.

Feydeau a vécu ce paradoxe, pour le meilleur et pour le pire.

Bien qu'elles demeurent résolument écrites pour faire rire, ces dernières pièces en un acte contiennent en germe les éléments d'un *tragique quotidien* que Maeterlinck définissait comme : « bien plus réel, bien plus profond, et bien plus conforme à notre être véritable que le tragique des grandes aventures (...) Il s'agirait plutôt de faire voir ce qu'il y a d'étonnant dans le seul fait de vivre ».

En ce sens, la péripétie ou le coup de théâtre, outils traditionnels du vaudeville, sont le contraire du hasard, l'expression d'une nécessité retardée, une tentative d'évasion toujours impossible. On peut y lire les caractéristiques d'un tragique très moderne parce que totalement imprévisible et incontrôlable.

Monter Feydeau c'est chercher, sur ce plan, à lui témoigner toute notre solidarité.

Laurent Caillon
Décembre 2000

Dans la vie, il n'y a pas de sujets bien tranchés, tout y est mêlé, le profond et le mesquin, le grand et le vil, le tragique et le ridicule. Ce qu'il faut, c'est des formes nouvelles, nouvelles.

Tchekhov

Didier Bezace

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l' Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l' Aquarium depuis sa création et jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il est directeur du Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers depuis le 1^{er} juillet 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Principales réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène au Théâtre de l' Aquarium :

La Débutante d'après *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler (1983), *Les Heures blanches* d'après *La Maladie humaine* de Ferdinando Camon (1984, reprises en 1987 et 1991), *Héloïse et Abélard* d'après leur correspondance (Festival d'Avignon - 1986), *L'Augmentation* de Georges Pérec (Festival d'Avignon - 1988), *Le Piège* d'après Emmanuel Bove (1990), *Marguerite et le Président* d'après des entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand (1992), *La Femme changée en renard* d'après David Garnett (1994), *Le Jour et la Nuit* d'après trois entretiens extraits de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu (1998),

C'est pas facile, d'après Bertolt Brecht, Emmanuel Bove et Antonio Tabucchi : *La Noce chez les petits bourgeois*, suivie de *Grand' peur et misère du III^{ème} Reich*, de Bertolt Brecht, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, et *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, lecture et mise en espace, TNS et Festival d'Avignon 1996.

Pour la Comédie-Française, il a mis en scène *Je rêve (mais peut-être pas)* de Luigi Pirandello. Petit Odéon, 1992.

Au Théâtre de la Commune, il a créé : *Pereira Prétend* d'après Antonio Tabucchi (Festival d'Avignon - 1997 / Aubervilliers 1997-1998) et *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau (Aubervilliers nov.- déc. 1998).

Reprises de *Le Jour et la nuit* (mars 1998 et en tournée) et de *La Femme changée en renard* (mars-avril 1999).

Création de *Le Cabaret, Petit théâtre masculin-féminin (3^{ème} soirée)* en mars 1999 et de *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev (Avignon 1999 – reprise à Aubervilliers en décembre 99/janvier 2000).

Sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La Petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L 627* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La Femme de chambre du Titanic* ; Bertrand Tavernier, *Ça commence aujourd'hui* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le Plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain*.

Pour la télévision, il a tourné avec Denys Granier-Deferre, *La maison vide* ; Claude Miller, *Les Heures blanches* (d'après la pièce créée au Théâtre de l' Aquarium) ; Yves Lafaille, *Un Colis d'oseille* ; Philippe Venot, *Mort à l'étage* ; Jacques Rouffio, *V'la le cinéma* ; Gilles Béhat, *L'Insolation* ; Philippe Bensoussan, *L'Enfer vert* ; Alain Wermus, *Tous les hommes sont des menteurs* ; Caroline Huppert, *L'Inventaire* ; Daniel Jeannot, *Quand j'étais petit* ; Lluís Josep Comeron, *La Face cachée de la lune*.

Laurent Caillon

Collaborateur régulier du Théâtre de l'Aquarium de 1985 à 1997, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical.

Depuis 1997, il fait partie de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune en tant que collaborateur artistique.

Avec Jean-Louis Benoit : *Louis*, de Jean-Louis Benoit ; *La Peau et les os* d'après Georges Hyvernaud ; *Les Ratés* de Henri-René Lenormand.

Avec Didier Bezace: *Les Heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *La Noce chez les petits bourgeois* suivi de *Grand'peur et misère du IIIème Reich* de Bertolt Brecht, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Le Cabaret, petit théâtre masculin-féminin*, et *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev.

Avec Jacques Nichet : *La Savetière prodigieuse* de Garcia Lorca, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Magicien prodigieux* de Calderon, *Domaine ventre* de Serge Valletti, *Marchands de caoutchouc* de H. Levine, *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Silence complice* de Daniel Keene.

Jean Haas

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie.

Il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont, entre autres : Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean Louis Thamin, Brigitte Jaques. Avec Didier Bezace, il a créé les décors de *Eloïse et Abélard*, de *L'Augmentation* de Georges Pérec, de *La Femme changée en renard* de David Garnett, et de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau. Pour la danse, il a travaillé avec Catherine Diverrière, Bernardo Montet...

Dominique Fortin

Il est directeur technique du Théâtre de l'Aquarium depuis 1987. Il a créé les lumières des spectacles de Jean Louis Benoit : *Louis* ; *Les Vœux du Président* ; *La Nuit, la télévision et la guerre du Golfe* ; *Une Nuit à l'Élysée* ; *La Peau et les os* de Georges Hyvernaud ; *Les Ratés* de Lenormand ; *L'Étau* de Pirandello (Odéon) ; *Les Fourberies de Scapin* et *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière ; *Le Révizor* de Gogol (Comédie Française) ; *Henry V* de Shakespeare (Avignon) ; pour Didier Bezace il a créé les lumières de *L'Augmentation* de Perec ; *Le Piège* de Bove ; *Je rêve, mais peut-être pas...* de Pirandello (Odéon) ; *La Femme changée en renard* de David Garnett ; *C'est pas facile* - Brecht-Bove-Tabucchi en Avignon et au Théâtre de la Commune, et *Narcisse* de Rousseau.

Il a travaillé également avec Chantal Morel dans *Lettre morte* de Pinget et *La Cruche cassée* de Kleist ; avec Catherine Anne dans *Surprise* et avec Jacques Gamblin et Jean-Michel Isabel dans *Le Toucher de la hanche*.

Dyssia Loubatière

Elle a assuré la régie plateau et la création d'accessoires pour Jacques Nichet (*Le Triomphe de l'amour*, *Monstre aimé*, *Le Baladin du monde occidental*).

Elle a créé des accessoires pour le théâtre avec Matthias Langhoff (*Macbeth*, *Désir sous les ormes*, *Les Trois soeurs*, *Richard III*, *Femmes de Troie*), Wladyslaw Znorko (*Un Grand Meaulnes*), André Engel (*La Force de l'habitude*), Jacques Rebotier (*Vengeance tardive*) et pour l'opéra, Yannis Kokkos (*La Damnation de Faust*) et Ruth Berghaus (*Ariane et Barbe Bleue*).

Elle a réalisé le décor de plusieurs pièces chorégraphiques de Christian Bourigault et un spectacle de Jean Lambert-Wild (toile peinte de *Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier*).

Au Festival d'Avignon, elle a été régisseur lumière pour Alain Milianti, François Rancillac, Jean-Louis Martinelli et régisseur plateau pour Wladyslaw Znorko, Bruno Boeglin, Christian Rist, Didier Bezace ou Robert Cantarella.

Cidalia Da Costa

Au cinéma, elle a collaboré entre autres avec Mauro Bolonigni, Alexandre Arcady, Claude Lelouch, James Ivory, Andrzej Wajda puis pour Francis Leroy, Liliane de Kermadec ou Costa Kekemenis.

Pour le théâtre, auquel elle se consacre depuis 1982, elle crée des costumes pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne...

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverres, Bernardo Montet, Christina Trouillas...

Ses vêtements et costumes ont été montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française.

Anouk Grinberg, Elle (*Yvonne, Julie, Léonie*)

Au théâtre, Anouk Grinberg débute en 1976 avec *Remagen* de A. Seghers, mis en scène par Jacques Lassalle qu'elle retrouvera en 1998 pour *Chaos debout* de Véronique Olmi au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Ville.

Puis elle travaille avec Richard Foreman (*Faust ou la fête électrique*), Alain Françon (*L'Ordinaire, Noises, Les Voisins*), Bernard Sobel (*La Cruche cassée, L'École des femmes*), Jean-Louis Martinelli (*La Maman et la putain* de Jean Eustache), Patrice Chéreau (*Le Temps et la chambre* de Botho Strauss à l'Odéon en 1991). Elle dit *La Douleur* de Marguerite Duras pour France Culture au Festival d'Avignon 1999.

Au cinéma, elle a tourné avec Michèle Rosier (*Mon Cœur est rouge* - 1976), Caroline Champetier (*On ne connaît qu'elle*), Denis Berry (*Dernière chanson*), Alain Tanner (*La Ville fantôme*).

En 1990 elle est l'interprète principale avec Charlotte Gainsbourg de *Merci la vie* de Bertrand Blier, pour lequel elle obtient le Prix Suzanne Bianchetti et le Prix Arletty.

Suivront, sous la direction de Bertrand Blier : en 1992 *Un, deux, trois, soleil*, et en 1995 *Mon Homme* (Prix d'interprétation féminine au Festival de Berlin). Elle a tourné également avec Olivier Assayas (*L'Enfant de l'hiver*), Bertrand Theubet (*L'Année des treize lunes*), Philippe Garrel (*J'entends plus la guitare*), Claude Mourieras (*Sale gosse*), Jacques Audiard (*Un Héros très discret*), Gilles Bourdos (*Disparus*) et Gabriele Salvatores (*Denti*).

A la télévision, elle a tourné avec J.A. Fieschi (*Mine de rien*), Marco Pico (*Les Fortifs*), Gibsen (*L'Écrivain public*), Claude Goretta (*Le Rapport du gendarme*), Bernard Sobel (*L'Orestie*), Patrice Chéreau (*Le Temps et la chambre*) et Jeanne Labrune (*Jules et Jim*).

Thierry Gibault, Lui (*Lucien, Follavoine, Toudoux*)

Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et à l'Atelier International de Théâtre de Blanche Salant.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Gilles Cohen (*Le Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux), de Michel Bruzat (*On achève bien les chevaux* de H. Mac Coy, *Le Misanthrope* de Molière), Sophie Gütter et Christopher Buchholz (*L'Ours, Une Demande en mariage* de Tchékhov), Camilla Saraceni (*Le Silence* de Nathalie Sarraute), François Frappier (*L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche), Didier Bezace (Trilogie *C'est pas facile* Brecht/Bove/Tabucchi, *Le Cabaret-petit théâtre masculin, féminin*, et *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev).

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Jean-Pierre Denis, Laurent Heynemann, Jeunet et Caro, Didier Grousset, Didier Kaminka, Diane Bertrand et dans le dernier film en cours de réalisation de Bertrand Tavernier.

Alexandre Aubry, Joseph, Mme Virtuel, Toto

Au théâtre : il a joué dans *Les Trois Mousquetaires* et *Le Petit d'Artagnan*, de Jean-Marie Lecoq, *Monsieur Schpill* et *Monsieur Tippeton* de Georges Werler. Avec Didier Bezace dans *La Noce chez les petits Bourgeois*, suivie de *Grand'peur et misère du IIIème Reich* de Bertolt Brecht.

Au cinéma, il a tourné dans *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* d'Howard Butten, par Jean-Claude Sussfeld, *Monsieur les enfants* de Daniel Pennac par Pierre Bouttron, et *Les Enfants des terres blondes* d'Edwards Niermans.

Jean-Claude Bolle-Reddat, Adheàume Chouilloux

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Alain Fromager (*Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce), Jean-Louis Martinelli (*Emmanuel Kant Comédie* de Thomas Bernhard, *Germania 3 Les Spectres du Mort-homme* de Heiner Müller, *L'Année des treize lunes* et *Voyage à l'intérieur de la tristesse* de Rainer Werner Fassbinder...), Jossi Wieler (*Camping 2000*), Jacques Rebotier (*Vengeance tardive*), Jean-Luc Lagarce (*La Cantatrice chauve* de Eugène Ionesco, *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Instructions aux domestiques* de Jonathan Swift...), André Fornier, Michel Pruner, Michel Véricel...

Au cinéma, il a joué notamment sous la direction de Alfredo Arias, Luc Besson, François Dupeyron, Robert Enrico, Jean-Pierre Rawson, Daniel Vigne.

A la télévision, il a joué sous la direction d'Edwin Baily, Jacques Besnard, Charles Bitsch, Jean Bodin, Michel Boiron, Jean Sagols.

Christiane Colard, Mme de Champrinet

Au théâtre, elle a travaillé avec le Théâtre de la Jacquerie sous la direction d'Alain Mollot dans une dizaine de pièces dont *Ti Bonhomme l'est pas très mort*, *Lumpen* de Jean-Pierre Chabrol, *Croquignol ou le Balthazar* de Charles-Louis Philippe, *Le Citoyen miracle* de Philippe Raulet et Jean-Pierre Chabrol, *Macadam Quichotte* de Jean-Louis Baueret et, dernièrement, sous la direction de Vadislav Comessa, *La Mère* de Witkiewicz.

Elle a joué avec le Théâtre de Grand Malheur à Toronto dans *Les Plaideurs* de Racine, mis en scène par Richard Fleury ; sous la direction de Suzanna Lastreto dans *Transamranta* et avec la compagnie de théâtre de rue Le SAMU (*Service Livraison*, *Troubles passagers*, *Balcon bavard*).

Corinne Masiero, Annette, Clémence, Rose

Au théâtre, elle a joué avec le Collectif Organum, dans les mises en scène de Thierry Poquet (*Hybris, Effluves, Mystères, L'Iguanodon, Chutes*).

Avec la Compagnie Le Ballatum/Hendrick Van der Zee, dans des mises en scène de Guy Allouche (*Quoi ? l'éternité, Mlle Julie, et Qui c'est qui dit qu'on n'a pas le droit*) ; dans des mises en scène de Doreen Vasseur (*Toute nudité sera châtiée, Tout va bien, et On n'est pas bien, là ?*). Avec Antoine Lemaire dans *Greek*, Bernadette Poquet dans *Le Bouc*, Paul Jarry dans *Abigail's party*, Christophe Piret dans *Chandeleur, La Guerre des marguerites, Croisement* et *Si loin que l'on aille*, et avec Lucas Jully (Cie Mobil Home à Montréal), *Les Caméraymondes, A la recherche de Lady Spencer, et Gaspésie 3D*.

Au cinéma, elle a tourné dans *Germinal* pour Claude Berri, *La Vie rêvée des anges* pour Eric Zonca, et *Fleur de Cactus* pour Anouchka Bendaoud.

Chantal Trichet, Clémence Chouilloux

Au théâtre, elle a joué notamment dans des mises en scène de E. Soliopoulos (*Sympathie pour le Diable* de Philippe Marchand), Fellag (*Les Nouvelles de l'an 2000*), Philippe Adrien (*Brouette* de F. Innerhofer), Louis Castel (*La Mouette* de Tchekhov), Michel Massé (*Cauchemar, La Guerre de cent ans première semaine*, créations de la Compagnie 4 litres 12). Elle a fait partie de l'Observatoire de novembre 1995 à mars 1998 dans les mises en scène de Thierry Atlan, Philippe Chemin, Jean-Daniel Magnin et Michel Simonot.

Comme metteur en scène, elle a présenté *Trilogie lunaire ou objectif monde, Le Triomphe de l'amour, Yvonne, Princesse de Bourgogne* et *La Poule d'eau*.

Pour le Cinéma et la télévision, elle a notamment travaillé avec Michel Massé (*Les Dingeries de quatre litre douze*), Fellag (*Comme une souris dans la plage*), Philippe Garrel (*Baisers de secours et J'entends plus la guitare*).

Jean-Paul Sermadiras, *M. de Champrinet*

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Florian Sitbon, Francesca Zambello, Steve Kalfa, Pierre Strosser, Marc Sarasin, Michel Albertini...

Comme metteur en scène, il a réalisé de nombreuses pièces de théâtre dont *Mais n'te promène donc pas toute nue*, *Feu la mère de Madame* et *Léonie est en avance* de Feydeau.

Pour le Cinéma et la télévision, il a notamment travaillé dans une vingtaine de téléfilms et courts métrages. Notamment Didier Grousset (*Villa mon rêve*, *Dans la Gueule du loup*, *Les Monos*, *Le Coup du lapin*), Eric Le Hung (*Arthur et Léa*), Claude-Michel Rome (*Justice d'une mère*)...

Xavier-Valéry Gauthier, *Horace Truchet*

Pour le théâtre, il a interprété les rôles de Trivelin dans *La Double inconstance* de Marivaux, mis en scène d'Eric Lorvoire, du Maire et du Notaire dans l'Opéra comique de Victor Massé *Les Noces de Jeannette*, de Val dans *La Descente d'Orphée* de Tennessee Williams et de Nepommuck dans *Pygmalion* de G. B. Shaw avec la compagnie des Balladins de la Tour. Il a également été assistant à la mise en scène d'Eric Génovèse de la Comédie Française sur *Les Juives*.